

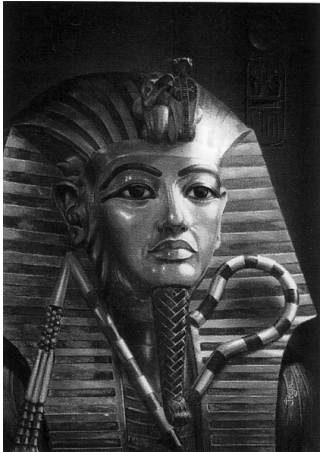
A quel texte ai-je affaire ?

Quelques informations pour démarrer :

- ⇒ Quand on regarde la « forme » d'un texte, on trouve son GENRE
- ⇒ Quand on regarde le « but » d'un texte, on trouve son TYPE
- ⇒ Quand on regarde l'effet produit sur les destinataires, on trouve sa TONALITE

Méli-mélo de textes

Texte 1 :



Encore l’Egypte ! Eh oui ! à SVJ, on ne s’en lasse pas. Il faudrait avoir l’esprit bien sec pour ne pas être envoûté par les hiéroglyphes, les pyramides, les dieux à têtes d’animaux ou les momies cousues d’or. Et puis, c’est un secteur de recherche en pleine activité. Jamais les autorités égyptiennes n’ont délivré autant de permis de fouilles. Jamais autant de théories – parfois délirantes – n’ont été proposées. Jamais autant de découvertes – pas toutes spectaculaires – n’ont été annoncées. *Le hors-série* de SVJ vous avait déjà emmené au bord du Nil (rs33, juillet 1998). Il récidive, en déplaçant un peu ses projecteurs. Du côté de l’esprit critique, d’abord : les anciens Egyptiens étaient-ils les savants géniaux que l’on prétend parfois ? Ce fameux Ramsès II, n’aurait-il pas été un tantinet bluffeur ? Ce numéro aborde aussi certains enjeux actuels de l’égyptologie. Ainsi, nous avons enquêté sur la mystérieuse annulation des analyses d’ADN qui devaient être entreprises sur le non moins célèbre Toutankhamon ; nous avons fouiné de côté des trafiquants d’antiquités dont un « parrain » - ex-conseiller de Bill Clinton – vient d’être condamné. Et puis, nous sommes partis vers le sud, vers le cœur de l’Afrique. Vers ce royaume noir de Kouch, ébloui par l’Egypte, et qui sut, un temps, lui donner une nouvelle jeunesse. Allez, lisez de bon appétit : le menu est toujours aussi copieux.

Jean LOPEZ, *Science et Vie Junior*, dossier hors-série 49.

1. D’où est extrait ce texte ?
2. Quel est le but de ce texte ?
3. Quel est le ton de ce texte ? A quoi le vois-tu ?
4. Quelques mots difficiles ?

Texte 2 :

Le Récitant se retire. Le rideau s'ouvre. La scène représente un salon plus 1900 que nature : des plantes vertes, des draperies, des panoplies, un piano à queue, etc.

Au lever du rideau, Madame est seule. Elle est assise sur un « sofa » et lit un livre. On sonne au loin.

LA BONNE, *entrant.*

Madame, c'est Madame de Perleminouze.

MADAME

Ah ! Quelle grappe ! Faites-la vite grossir !

La Bonne sort. Madame, en attendant la visiteuse, se met au piano et joue. Il en sort un tout petit air de boîte à musique.

Retour de la Bonne, suivie de Madame de Perleminouze.

LA BONNE, *annon~ant.* Madame la comtesse de Perleminouze !

MADAME, *fermant le piano et allant au-devant de son amie.*

Chère, très chère peluche ! Depuis combien de trous, depuis combien de galets n'avais-je pas eu le mitron de vous sucrer !

MADAME DE PERLEMINOUZE, *très affectée.*

Hélas ! Chère ! j'étais moi-même très, très vitreuse ! Mes trois plus jeunes tourteaux ont eu la citronnade, l'un après l'autre. Pendant tout le début du corsaire, je n'ai fait que nicher des moulins, courir chez le ludion ou chez le tabouret, j'ai passé des puits à surveiller leur carbure, à leur donner des pincés et des moussons. Bref, je n'ai pas eu une minette à moi.

MADAME

Pauvre chère ! Et moi qui me grattais de rien !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Tant mieux ! Je m'en recuis ! Vous avez bien mérité de vous tartiner, après les gommés que vous avez brûlés ! Poussez donc : depuis le mou de Crapaud jusqu'à la mi-Brioche, on ne vous a vue ni au «Water-proof», ni sous les alpagas du bois de Migraine ! Il fallait que vous fussiez vraiment gargarisée !

MADAME, *soupirant.*

Il est vrai !... Ah ! Quelle cêruse ! Je ne puis y mouiller sans gravir.

MADAME DE PERLEMINOUZE, *confidentiellement.*
Alors, toujours pas de pralines ?

MADAME

Aucune.

MADAME DE PERLEMINOUZE

Pas même un grain de riflard ?

MADAME

Pas un ! Il n'a jamais daigné me repiquer, depuis le flot où il m'a zébrée !

MADAME DE PERLEMINOUZE

Quel ronfleur ! Mais il fallait lui racler des flammèches !

MADAME

C'est ce que j'ai fait. Je lui en ai raclé quatre, cinq, six peut-être en quelques mous : jamais il n'a ramonné.

MADAME DE PERLEMINOUZE

Pauvre chère petite tisane !... (*Rêveuse et tentatrice.*) Si j'étais vous, je prendrais un autre lampion !
Jean TARDIEU, *Un mot pour un autre* in *Théâtre de chambre*,
© Gallimard, 1966

1. Devant quel genre de texte es-tu ? Comment le sais-tu ?

2. Quelle est la particularité de ce texte ?

3. Est-il néanmoins compréhensible ? Pourquoi ?

4. Quel est le but de ce texte ?

Pour bien saisir l'intention de l'auteur, voici ce que le récitant disait avant que la scène se joue.
C'est une fameuse réflexion sur la langue :

LE RÉCITANT, s'avançant devant le rideau fermé.

Vers l'année 1900 - époque étrange entre toutes -, une curieuse épidémie s'abattit sur la population des villes, principalement sur les classes fortunées. Les misérables atteints de ce mal prenaient soudain les mots les uns pour les autres, comme s'ils eussent puisé au hasard les paroles dans un sac. Le plus curieux est que les malades ne s'apercevaient pas de leur infirmité, qu'ils restaient d'ailleurs sains d'esprit, tout en tenant des propos en apparence incohérents, que, même au plus fort du fléau, les conversations mondaines allaient bon train, bref, que le seul organe atteint était: le «vocabulaire».

Ce fait historique - hélas, contesté par quelques savants - appelle les remarques suivantes:

que nous parlons souvent pour ne rien dire,

que si, par chance, nous avons quelque chose à dire, nous pouvons le dire de mille façons différentes,

que les prétendus fous ne sont appelés tels que parce que l'on ne comprend pas leur langage,

que dans le commerce des humains, bien souvent les mouvements du corps, les intonations de la voix et l'expression du visage en disent plus long que les paroles,

et aussi que les mots n'ont, par eux-mêmes, d'autres sens que ceux qu'il nous plaît de leur attribuer.

Car enfin, si nous décidons ensemble que le cri du chien sera nommé hennissement et aboiement celui du cheval, demain nous entendrons tous les chiens hennir et tous les chevaux aboyer.

C'est à l'habileté des comédiens que nous remettons le soin de nous prouver ces quelques vérités, du reste bien connues, dans la petite scène que voici.



Texte 3 :

Depuis le temps que je patiente
Dans cette chambre noire
J'entends qu'on s'amuse et qu'on chante
Au bout du couloir,
Quelqu'un a touché le verrou
Et j'ai plongé vers le grand jour
J'ai vu les fanfares, les barrières
Et les gens autour

Dans les premiers moments j'ai cru
Qu'il fallait seulement se défendre
Mais cette place est sans issue
Je commence à comprendre
Ils ont refermé derrière moi
Ils ont eu peur que je recule
Je vais bien finir par l'avoir
Cette danseuse ridicule...

Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

Andalousie je me souviens
Les prairies bordées de cactus
Je ne vais pas trembler devant
Ce pantin, ce minus !
Je vais l'attraper, lui et son chapeau
Les faire tourner comme un soleil

Paroles et musique F. CABREL

Ce soir la femme du torero
Dormira sur ses deux oreilles
Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?
J'en ai poursuivi des fantômes
Presque touché leurs ballerines
Ils ont frappé fort dans mon cou
Pour que je m'incline

Ils sortent d'où ces acrobates
Avec leurs costumes de papier ?
J'ai jamais appris à me battre
Contre des poupées
Sentir le sable sous ma tête
C'est fou comme ça peut faire du bien
J'ai prié pour que s'arrête
Andalousie je me souviens

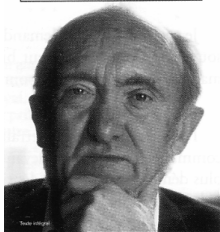
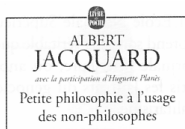
Je les entends rire comme je râle
Je les vois danser comme je succombe
Je pensais pas qu'on puisse autant
S'amuser autour d'une tombe

Est-ce que ce monde est sérieux ?
Est-ce que ce monde est sérieux ?

Si, si hombre, hombre
Baila, baila
Hay que bailar de nuevo
Y mataremos otros
Otras vidas, otros toros
Y mataremos otros
Venga, venga a bailar...

1. Devant quel genre de texte sommes-nous ? Comment le sait-on ?
2. Quelle est l'intention de Francis Cabrel en composant cette chanson ? Quel est son message ?
3. Quel est l'effet produit par la chanson ?

Texte 4 :



Couverture : Le Livre de Poche.

Albert Jacquard est statisticien, biologiste, méthodologiste, démographiste et généticien. Fervent défenseur du droit à la différence, il prend une part active dans plusieurs controverses versées scientifiques de la fin du XXe siècle.

[...] *D'où le rôle de l'éducation ?*

Étant une construction humaine, cette utopie ne peut en effet être transmise que par l'éducation. Plus exactement, c'est l'exigence de justice qui doit être enseignée à tous, et très tôt. Les méthodes pour faire régner la justice sont, elles, affaires de spécialistes et peuvent n'être enseignées qu'aux techniciens du droit.

Nous n'avons rien dit de ce qui accompagne inévitablement le droit, à savoir la sanction. Quel rôle lui attribuez-vous ?

Puisque les lois imposent un certain comportement, elles sont nécessairement assorties de sanctions pour ceux qui les transgressent. Cette sanction doit avant tout être pédagogique, c'est-à-dire faire comprendre la nécessité collective du respect de la règle. En revanche, elle ne doit pas être « exemplaire » ou « dissuasive »; lorsqu'elle l'est, elle fait accepter la loi par peur et non par adhésion; elle prépare donc des transgressions futures. Nous le constatons, la répression aveugle sème des vocations de criminels.

Quant à la peine de mort...

La mort est le grand mystère. Par quelle aberration monstrueuse peut-on la présenter comme une peine? Non, la mort n'est pas une peine; aucun être sensé ne peut «donner» la mort à un autre être sensé, sauf à retourner à l'état de non-conscience qui a précédé l'émergence de la personne. Toute société qui accepte de faire figurer la mort dans l'arsenal de ses peines montre qu'elle est en état de barbarie, dirigée par des inconscients. Je refuse d'argumenter avec ceux qui la présentent comme efficace ou utile dans la lutte contre le crime : je n'argumente pas contre un primate. [...]

Albert JACQUARD , *Petite philosophie à l'usage des non philosophes*, © Calmann-Lévy, 1997

1. Comment est présenté ce texte ?
2. Comment appelle-t-on ce genre de texte ?
3. Lis le titre du livre dont est extrait ce texte. A qui s'adresse l'auteur ?
4. Lis la première question : Qu'est-ce qu'une utopie ?

-Que serait cette utopie ?

-Quelle est l'idée d'A Jacquard sur cette utopie ?

-Qui sont les spécialistes et techniciens du droit ?

5. Deuxième question : Quelle est l'idée générale de la réponse ?

6. 3^{ème} question : Quelle est - autrement dite - la question ?

-Quelle est la position d'A Jacquard sur cette question ?

7. En quoi ce texte est-il philosophique ?

8. Quels pourraient être selon toi, d'autres sujets philosophiques ?

9. Quel est le but de l'auteur ?

Texte 5 :

Le devoir

Julien ayant du mal à commenter le proverbe « Rien ne sert de courir, il faut partir à point », son père l'a forcé à écrire, sous sa dictée, une rédaction que le professeur vient de rendre : devoir hors sujet et déplaisant, 3/20.

Dans la classe, il y eut des sourires, des gloussements et même quelques rires soutenus. Lucien était très pâle. Blessé dans son amour-propre, il l'était aussi dans ses sentiments de piété filiale. Pourtant il en voulait à son père de l'avoir mis en situation de se faire moquer par ses camarades. (...) Le soir où, les yeux rouges de sommeil, il avait recopié le brouillon de M. Jacotin, il ne s'était guère trompé sur l'accueil qui serait fait à son devoir. Le lendemain, mieux éveillé, il avait même hésité à le remettre au professeur, ressentant alors plus vivement ce qu'il contenait de faux et de discordant, eu égard aux habitudes de la classe. Et, au dernier moment, une confiance instinctive dans l'infaillibilité de son père l'avait décidé.

Au retour de l'école, à midi, Lucien songeait avec rancune à ce mouvement de confiance pour ainsi dire religieuse qui avait parlé plus haut que l'évidence. De quoi s'était mêlé le père en expliquant ce proverbe ? À coup sûr, il n'avait pas volé l'humiliation de se voir flanquer trois sur vingt à son devoir de français. Il y avait là de quoi lui faire passer l'envie d'expliquer les proverbes. Et Béruchard qui avait eu treize. Le père aurait du mal à s'en remettre. Ça lui apprendrait.

À table, M. Jacotin se montra enjoué et presque gracieux. Une allégresse un peu fiévreuse animait son regard et ses propos. Il eut la coquetterie de ne pas poser dès l'abord la question qui lui brûlait les lèvres et que son fils attendait. L'atmosphère du déjeuner n'était pas très différente de ce qu'elle était d'habitude. La gaieté du père, au lieu de mettre à l'aise les convives, était plutôt une gêne supplémentaire. Mme Jacotin et ses filles essayaient en vain d'adopter un ton accordé à la bonne humeur du maître. (...) M. Jacotin le sentit lui-même, car il ne tarda pas à s'assombrir.

« Au fait, dit-il avec brusquerie. Et le proverbe ? »

MARCEL AYME « *Le proverbe* », Le Passe-Muraille, éd. Gallimard.

1. A quel genre la forme du texte te fait-elle penser ?

2. Quels autres éléments confirment-ils ton idée ?

3. Quel est l'intention de l'auteur dans ce texte ?

4. Quel est le ton du texte ?

Texte 6 :

Georges serait-il devenu Simenon sans l'expérience et le souvenir d'un conflit chronique, permanent et souvent douloureux avec sa mère ? À défaut de répondre, on peut réunir les pièces du dossier.

Sa mère a fait naître Georges sous le signe du mensonge. Superstitieuse, elle n'a pu se résoudre à l'idée qu'il est venu au monde un vendredi 13, peu après minuit. Aussi a-t-elle donné comme date de naissance à l'état civil le 12 février 1903, à 23 h 30.

Trois ans plus tard, quand elle accouche de Christian, elle marque sa préférence pour son cadet et ne manquera jamais une occasion de rappeler cette prédilection, jusqu'à la fin de sa vie. À l'en croire, Christian est beau, doué, plein de charme et d'aptitudes. Georges, lui, est disgracié, lourd et laborieux.

L'un obéit, l'autre pas.

Georges est le problème d'Henriette. Elle n'a pas confiance en lui. Il ne la satisfait pas. Elle qui doute toujours de tout, elle doute plus encore de Georges et de chacune de ses paroles. (...)

Il en conçoit un fort sentiment de culpabilité, lié à une dépréciation de son image. Il se sent étranger pour elle et ne se souvient pas qu'elle l'ait pris sur ses genoux. Jamais elle ne l'embrasse, se bornant à lui tendre machinalement la joue ou le front. Cette marque de distance et d'indifférence l'a tant affecté qu'elle ressurgira dans plusieurs de ses romans.

Pierre ASSOULINE, *Simenon*, Julliard 1992

1. Qui a écrit ce texte ? Quel en est le sujet ?

2. Quel est donc le genre de ce texte ?

3. Quelle est l'intention de l'auteur en écrivant ce texte ?

4. Quel est le ton du texte ?

Texte 7 :

Sonnets pour Hélène (1578)

Quand vous serez bien vieille....

Ronsard avait plus de 40 ans quand il s'éprit d'Hélène de Surgères, fille d'honneur de la reine Catherine de Médicis. Hélas, la jeune fille restait fidèle à son fiancé mort à la guerre, sans se soucier du talent avec lequel Ronsard essayait de se faire aimer.

Quand vous serez bien vieille, au soir, à la chandelle
Assise auprès du feu, dévidant et filant,
Direz, chantant mes vers, en vous émerveillant :
« Ronsard me célébrait du temps que j'étais belle ! »

* il n'y aura pas une seule
servante qui...
*entendant

Lors vous n'aurez servante* oyant* telle nouvelle,
Déjà sous le labeur à demi sommeillant,
Qui au bruit de Ronsard ne s'aïlle réveillant,
Bénissant votre nom de louange immortelle.

*myrte= arbuste

Je serai sous la terre, et, fantôme sans os,
Par les ombres myrteux* je prendrai mon repos :
Vous serez au foyer une vieille accroupie,

Regrettant mon amour et votre fier dédain.
Vivez, si m'en croyez, n'attendez à demain :
Cueillez dès aujourd'hui les roses de la vie.

1. Quel est le genre de ce texte ? Comment le sais-tu ?

2. Comment appelle-t-on ce type de poésie ?

3. Qui parle ? A qui ? Dans quel but ? Comprends-tu ce que dit l'auteur ? Essaie de la dire dans tes mots.

SYNTHESE

Le genre d'un texte :

C'est sa forme, sa présentation. C'est la tradition littéraire qui a établi une catégorie de classement de textes. Dans chaque genre, il existe des sous-genres.

- roman : d'amour, historique, policier, autobiographique, de science-fiction,...
- nouvelle : fantastique, de science-fiction, ...
- théâtre : comédie, tragédie, drame, ...
- poésie : en vers, en prose
- récit de vie : biographie, journal intime, ...
- lettre : d'amour, d'affaires
- presse : généraliste, spécialisée,...
- notices, règlements, modes d'emploi
- dictionnaires et encyclopédies
- manuels scolaires
- contes et légendes
- bande dessinée

Le type d'un texte :

C'est une catégorie de classement fondée sur des critères linguistiques observables dans le texte. Le type dépendra du but poursuivi par le locuteur (son intention par rapport aux lecteurs).

- texte narratif (l'auteur raconte)
- texte descriptif
- texte explicatif et/ou informatif
- texte argumentatif (l'auteur veut convaincre)
- texte injonctif (l'auteur veut pousser à l'acte - acheter, lire, regarder,...-)

On peut trouver différents types dans un même genre. Par exemple, une poésie peut être narrative, descriptive, argumentative, ..)

La tonalité du texte :

Le ton d'un texte ou d'un passage est lié à l'effet produit sur le destinataire ou le lecteur. Le ton peut être :

- comique
- pathétique
- lyrique
- réaliste
- merveilleux
- dramatique
- tragique
- ironique
- fantastique
- féérique

- satirique

- didactique